PASSAGE MIGRATOIRE REMARQUABLE DE SPATULES BLANCHES *Platalea leucorodia* EN 1988 DANS LE MARQUENTERRE

par Philippe CARRUETTE et Fabrice JANNIN

INTRODUCTION

La Côte picarde a toujours été un lieu de stationnement habituel de la Spatule blanche lors de ses migrations qui la conduisent de ses lieux de nidification des Pays-Bas à ceux d'hivernage d'Afrique de l'Ouest et inversement.

La baie de Somme est considérée par POORTER (1982) comme une halte migratoire de première importance pour les oiseaux hollandais au même titre en France que les estuaires de la Seine, de la Loire et de la Gironde, les marais de Vendée et de Charente.

Dès sa création, le Parc du Marquenterre fut adopté comme lieu de stationnement par les Spatules, notamment durant la migration postnuptiale. Le nombre d'oiseaux s'y arrêtant augmente au fil des années : maximum de 13 en août 76, 22 en septembre 80, 25 en septembre 82, effectif remarquable de 52 en septembre 83, 31 dont 20 migrateurs le 15 septembre 84, 16 le 14 septembre 1987. Ces stationnements sont à rapprocher en nombre de ceux du Zwin en Belgique (58 oiseaux le 13 septembre 66, 34 le 17 septembre 70, 23 le 25 septembre 75, etc).

Il est bon de rappeler que le Parc du Marquenterre et la baie de Somme constituent parfois un lieu d'hivernage de Spatules juvéniles. Pour la première fois en 1986, un adulte a hiverné en compagnie d'un juvénile.

MIGRATION PRENUPTIALE

Un juvénile a stationné sur le Parc durant l'hiver 87-88. Le 30 mars, il est rejoint par un autre juvénile, premier migrateur de l'année. Le 31, le passage est remarqué avec 6 individus en vol vers le Nord. Ils se posent dans le petit parcours malgré le public. Ce groupe fut attiré par un oiseau adulte mâle jusqu'alors détenu en volière et remis en liberté. Cet oiseau ne sera plus revu quelques jours plus tard.

Quatre individus sont notés le 1er avril. Deux juvéniles (les mêmes que le 30 mars ?) sont accompagnés par un oiseau subadulte du 3 au 5. Les juvéniles resteront seuls du 6 au 12 avril. Le 20, un adulte est perché dans la héronnière (colonie mixte comportant alors 47 couples de Hérons cendrés *Ardea cinerea* et 2 couples d'Aigrettes garzettes *Egretta garzetta*) au sommet des Pins laricios *Pinus nigra laricio*. Il sera accompagné régulièrement par un immature jusqu'au 6 mai. Le 5 de ce mois, l'adulte transporte des matériaux de construction (branches) et aménage un nid de Héron cendré abandonné sous les yeux du juvénile qui ne prend pas part à l'activité.

Le 1er mai, 6 individus remontent vers le Nord sans s'arrêter. Le 7, 3 adultes et 1 immature stationnent dans la héronnière. Le 8, un nouvel adulte les rejoint. Deux adultes utilisent quotidiennement comme reposoir un ancien nid de Héron cendré et y remettent des branches en place. Le 15, les deux adultes s'accouplent sur le nid. Les oiseaux sont suivis depuis un poste d'observation avec l'espoir d'une première nidification. Régulièrement, un Héron cendré immature non nicheur occupe le "nid" des Spatules, y prélevant des brindilles. Cela a-t-il dérangé le couple de Spatules ? C'est peu probable. Les quatre adultes quittent la région le 22 mai, seul le juvénile reste. Le 25, deux subadultes et un immature sont perchés dans la héronnière. Un des subadultes porte une bague colorée.

Ensuite, les observations concernent des oiseaux stationnés sur les plans d'eau du parcours d'observation : 9 le 29 mai et 10 le 30 (2 adultes, 2 subadultes et 2 juvéniles).

Au début du mois de juin, la remontée s'intensifie : 12 oiseaux du 2 au 5 (4 adultes, 4 subadultes dont un bagué facilement reconnaissable puisque une de ses pattes pend en vol, mutilation provoquée par les bagues ? et 4 juvéniles), 14 le 6 et 13 le 11. Puis les oiseaux quittent définitivement la région : 3 le 22, 1 juvénile les 23 et 25.

ESTIVAGE

Le juvénile, noté fin juin, est rejoint par un deuxième le 2 juillet. Il ne s'agit pas, de par son aspect et son comportement, en aucun cas d'un oiseau né cette année mais d'un jeune de plus d'un an, probablement en erratisme. Il est dommage que le premier juvénile ne soit pas bagué. Cet oiseau est peut-être le même depuis l'hiver. Dans ce cas, sa présence durant le printemps n'a pu que favoriser le stationnement des migrateurs.

MIGRATION POSTNUPTIALE

Le 2 août, les juvéniles sont rejoints par un subadulte. Ces trois oiseaux sont notés ensemble jusqu'au 15. 9 individus sont présents le 16 : 6 juvéniles et 3 adultes (dont un porte des bagues colorées). 8 oiseaux sont posés le 17 alors que 5 passent en vol vers le Sud, 14 (7 adultes et 7 juvéniles) du 18 au 22 avec toujours l'oiseau bagué, 19 du 23 au 25 avec 2 porteurs de bagues, 14 le 19 et de nouveau 19 le 27 avec 3 bagués (2 adultes et 1 juvénile). A 14 h 20 TU le 27, 14 Spatules (dont un juvénile bagué) se posent avec les 19. Comme c'est souvent le cas lors d'effectifs importants, ce groupe de 33 se disloque rapidement : le 29, ils ne sont plus que 24 puis 23 du 30 août au 2 septembre.

En septembre, les chiffres d'oiseaux stationnés varient quotidiennement : 16 le 3, 29 le 5, 18 le 6 (dont un seul bagué), 24 le 7, 16 le 8 et 13 le 12. 5 immatures restent du 16 au 28 septembre avant de partir. Passage exceptionnel le 6 septembre lorsque 100 individus répartis en 4 bandes descendent vers le Sud en longeant la digue du Hâble d'Ault (J.M. LECAT).

Un passage tardif a lieu avec 4 adultes qui s'arrêtent une journée au Parc le 7 octobre. Une donnée plus tardive est obtenue avec un adulte en migration le 30. Il ne s'arrête que quelques minutes au poste d'observation A (lieu inhabituel de stationnement pour les Spatules) avant de repartir.

CONCLUSION

Le Parc joue d'abord, à l'automne notamment, un rôle de halte de repos pour les Spatules. La majorité de la journée, elles sont posées sur les digues intérieures ou au milieu des prairies, le bec dans les plumes. Le reste du temps est partagé entre le toilettage et de brèves séances de recherche de nourriture dans les canaux, trop profonds ou insuffisamment riches en invertébrés. Le soir, elles quittent le Parc pour aller se nourrir en baie de Somme (oiseaux bagués observés à l'estuaire de la Maye et à

l'anse Bidard en 1988) et dans les marais des environs (Noyelles-sur-Mer et Boismont). Les oiseaux se nourrissant au Hâble d'Ault peuvent venir du Parc.

Le Parc est devenu un lieu régulièrement fréquenté par les Spatules tout au long de l'année. La présence d'observatoires et de guides durant 7 mois permet un suivi constant. L'existence d'une grande volière où sont maintenus des oiseaux captifs (un couple et 2 juvéniles nés en captivité ; en 1988, ce couple effectue 3 couvées de 3, 2 et 2 jeunes, tous morts en bas âge) joue un rôle attractif pour les migrateurs. Jusqu'à 9 Spatules sauvages ont été observées sur le toit en filet de la volière.

Depuis 4 ans (1985 à 1988), nous assistons à des transports de matériaux et à l'occupation d'anciens nids de Hérons cendrés par des Spatules. 1988 permit l'observation du premier accouplement. La présence d'Aigrettes garzettes nicheuses dans la héronnière depuis la même période pouvant être un facteur stimulant, tout comme la volière et son couple nicheur tout proche. Mais des Spatules hollandaises accepteront-elles de nicher au sommet de Pins ? GEROUDET (1978) note de grandes facultés d'adaptation aux sites de nidification et mentionne des cas de reproduction sur des Pins en Hongrie.

Il est utile de préciser que ces stationnements importants ne sont possible que grâce à la protection des lieux (Parc Ornithologique du Marquenterre, Réserves de chasse de la baie de Somme et du Hâble d'Ault), notamment vis-à-vis de la chasse. POORTER (1982) mentionne plusieurs fois les persécutions que subissent les Spatules lors de leur traversée de la France. Et ce ne sont pas des faits appartenant à un passé révolu puisqu'un oiseau fut encore tiré, aile cassée, en septembre 1988 à Saint-Valery-sur-Somme et un autre au Crotoy vers la même époque.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tous les visiteurs, observateurs et membres du personnel du Parc Ornithologique du Marquenterre qui ont tout comme nous le plaisir de suivre la migration des Spatules. Nos remerciements vont tout particulièrement à Mesdemoiselles C. Le Roux, V. Mennecart et C. Mouronval, Messieurs R. Balej, V. Caron, A. Chantrieux, J. Guilbert, G. Lebas, J.M. Lecat, D. Legouffe, P. Poiré, P. Spiroux, F. Sueur et C. Viez pour leur participation active au suivi des Spatules.

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme/Sueur F. (1975-1988) Synthèses des observations ornithologiques du Parc du Marquenterre - *Bull. ann.*

Ass. Marq. Nat.

Etienne P. (1985) Reprises de Spatules baguées - *Bull. ann. Ass. Marq. Nat.*, 28-29.

Géroudet P. (1978) *Grands Echassiers, Gallinacés, Râles d'Europe* - Neuchâtel, Lausanne, Paris (Delachaux et Niestlé), 429 p.

Poorter E.P.R. (1982) Migration et dispersion des Spatules néerlandaises - *L'Oiseau et R.F.O.*, 52 : 305-334.